

UNE ENSEIGNE DE PELERINAGE DE SAINT JEAN BAPTISTE REJOINT AU TRÉSOR L'ANTIQUE CHEF DE SAINT JEAN VENU DE CONSTANTINOPLE.

Une bonne fortune a fait que notre président, Maurice Duvanel, a pu récemment acquérir pour les Amis de la Cathédrale un grand plomb de pèlerinage des XV-XVI^{ème} siècles d'éminente rareté et de portée capitale en ce qu'il concerne directement notre ville (1).

Ce plomb appelé en latin signum, en vieux français enseigne (c'est à dire portrait) représente, vue de face, la tête de saint Jean Baptiste dite communément chef ou mieux face, celle précisément qui fut amenée par les Croisés de Constantinople à la Cathédrale d'Amiens en 1206.

La légende des plombs les plus anciens proclame en lettres bien moulées : ecce signum faciei beati Johannis Baptiste (voici l'enseigne de la face du bienheureux Jean le Baptiste)

D'après les chroniques, le chef saint Jean conservé dans la chapelle du Palais impérial de Constantinople aurait été découvert à Cappadoce de Turquie vers 850 sous l'empereur Michel III. Le massif facial qu'on voit à la Cathédrale en aurait été détaché par la suite pour être honoré plus spécialement au monastère Saint Jean Baptiste de Stoudios en la même ville, où un pèlerin russe de Novgorod le vit en 1200. C'est sans doute de ce lieu que provenait la relique

trouvée en 1206 dans un palais en ruines par le chanoine de Picquigny Sarton.

“

**Si le reliquaire a péri
dans la tourmente
révolutionnaire, par
chance le cristal de roche
a été sauvé grâce au
maire sans culotte**

Lescouvé

”

Si le reliquaire a péri dans la tourmente révolutionnaire, par chance le cristal de roche a été sauvé grâce au maire sans culotte Lescouvé, l'antique cristal de roche du IX^e siècle d'une pureté diaphane qui recouvrait le chef.

Saint Jean qu'on appelait le Précurseur (en grec prodromos) ou le Baptiste, jouissait au Moyen âge d'une extraordinaire renommée comme se situant à la charnière des mondes juif et chrétien, dernier des prophètes de l'Ancien testament et premier de la nouvelle alliance en Jésus Christ par lui baptisé dans le Jourdain sous la colombe céleste.

La fête de sa nativité saluée la veille 23 Juin au solstice d'été

par de grands feux de joie (2), coïncidait à Amiens avec une pittoresque foire de 3 jours (du 24 au 26 juin) qui se tenait aux abords de la cathédrale. Forains, clients et curieux s'y pressaient en foule accourus des provinces voisines : Flandre, Artois, Champagne, Normandie... En ces jours de liesse, les pèlerins se rendaient à la proche Cathédrale pour implorer du Baptiste aide, protection et santé. Spécialement venaient à lui ceux atteints du mystérieux mal saint Jean, l'épilepsie.

Comme gage de leur présence à Amiens, ces pèlerins achetaient de curieuses enseignes ou images de plomb à valeur quasi-talismanique, qu'ensuite ils cousaient à la coiffure ou aux vêtements. Tel se voit en l'église de Folleville le superbe gisant de Raoul de Lannoy, sculpté à Gênes vers 1508 où pareil affiquet représentant une face barbue (le Christ ou saint Jean d'Amiens) est agrafé sur le béret de velours (3).

Tel se coiffait Louis XI, le plus pieux de nos rois si tant est que piété égale superstition. Au dire de Philippe de Comines, "Louis s'habillait si mal que pis ne pouvoit, il portoit un mauvais chapeau et une image de plomb dessus", ici un plomb de pèlerinage à Notre Dame du Puy. Louis XI était spécialement dévôt à Saint Jean Baptiste qu'il comblait de fastueux présents pour triompher de son adversaire Charles le Téméraire, l'enjeu

étant précisément Amiens et les villes de la Somme.

“

**Le rituel du
pèlerinage d'Amiens
comportait le
baisement du
reliquaire à un
endroit protégé par
une glace...**

”

Le rituel du pèlerinage d'Amiens comportait le baisement du reliquaire à un endroit protégé par une glace et son attouchement par le plomb, acquis sur place, ainsi bénéficiaire d'une sorte d'influx magnétique, source de grâces et de bienfaits. Là s'exprimait une religiosité du sacré d'origine ancestrale, voire gauloise ou même prégauloise, correspondant au besoin d'irrationnel inscrit au plus profond du cœur humain. Sous cet angle, les problèmes d'authenticité qu'on peut se poser n'ont plus guère de sens, car s'agissant de reliques aussi anciennes et vénérées, seule prime en vérité la valeur historique ici exceptionnelle.

Protégé à l'ordinaire par un somptueux masque d'or et présenté sur un plat aussi d'or semé à profusion des pierres les plus précieuses dont un rubis rose donné par Louis XI et un saphir bleu de toute beauté, le visage osseux

de Baptiste ne se voyait à découvert qu'aux fêtes du 24 Juin, haussé pour la circonstance sur le magnifique jubé doré qui jusqu'en 1750 fermait le chœur de la Cathédrale.

Justement le plomb qu'on vient d'acheter et qu'on pourra voir au Trésor tout à côté de la relique - d'où son intérêt primordial - figure la scène festive de la "montre" ou ostension du 24 Juin, le chef saint Jean étant tenu par un chanoine accompagné de deux acolytes porteurs de cierges sur la balustrade du jubé toute parée d'une draperie de velours cramoisi et sous un pavillon de même étoffe (4). La particularité du plomb ramené par les pèlerins est que le visage en remplissait tout le champ pour s'arrondir en une typique pleine lune, d'où le nom populaire de Saint Jean pleine Lune. L'allusion est probable au solstice de juin par application des paroles de Jean s'effaçant devant le Christ, soleil de justice : il faut qu'il croisse et que je diminue, telle la lune après le 24 Juin "

C'est aussi au musée de Cluny que se trouvent retirés, des dragages de la Seine, nombre de plombs similaires à celui que l'initiative de M. Duvanel va faire entrer au Trésor, comblant là une franche lacune. Chez nous, en effet, tous ceux recueillis d'ancienneté par la société des antiquaires de Picardie ont disparu de façon inexplicquée, et ne subsistent que deux exemplaires au Musée d'Abbeville. Il est vrai qu'il s'agit d'objets fragiles et périssables, en danger de consommation par la lèpre du plomb dès qu'ils

sortent du milieu humide protecteur.

Cette fois, ramenée au bercail, l'enseigne médiévale de saint Jean Baptiste va enrichir le Trésor de la Cathédrale, qui déjà s'est beaucoup augmenté sous la houlette avisée de son conservateur diligent Pierre-Marie Pontroué. Au total, davantage chapelle que musée, le Trésor s'affirme ce lieu saint d'art sacré où se maintient vivante la mémoire d'un passé chrétien deux fois millénaire, mais n'a de sens plein que tendu vers l'avenir comme l'espoir jamais découragé d'un monde meilleur pour lequel sont requises toutes nos forces de pauvres humains.

“

**l'immense succès du
pèlerinage amiénois
tenait à l'impact
saisissant de la
face...**

”

Le sûr est que l'immense succès du pèlerinage amiénois tenait à l'impact saisissant de la "face", moins relique qu'"icône" au sens profond d'image sainte transmissive du sacré. Ce portrait fait d'os et de cristal, aux yeux de cire pleins de mystère, apparaissait aux regards fascinés des fidèles comme un spectre fantômal venu du fond des âges et de la Palestine nous interpellant sur notre destinée. Un

témoignage vibrant est le récit de voyage du médecin nurembergeois Münzer en 1495 : lui et ses compagnons, voyant le chef saint Jean en direct à la lumière des cierges dans le fond de sa chapelle,

se dirent "stupidos et attonitos", traduisons: frappés de stupeur comme par un coup de tonnerre.

Il est remarquable que de l'icône d'Amiens sont issues

la plupart des représentations du Baptiste dispersées dans le monde entier, l'une des plus belles étant le grand bois sculpté du Musée de Cluny.

(1) l'acquisition s'est faite par l'entremise de M.Mabire, rédacteur en chef de l'hebdomadaire Amiens Capitale, voir le N° du 24 Juin 1994.

Toutefois l'affirmation dans ce même numéro que la Cathédrale d'Amiens aurait été reconstruite après l'incendie de 1212 pour honorer la relique de saint Jean Baptiste qui venait d'arriver, ne nous paraît pas exacte. Le fait est que cette relique fut placée non au maître autel, mais à l'étage supérieur d'une chapelle érigée hors oeuvre près de l'actuelle Notre Dame de pitié. La dévotion fondamentale allait aux ossements des premiers évêques: Firmin le martyr, Firmin le confesseur et Honoré, dont les châsses se voyaient "élevées" au dessus du maître autel comme fondement visible de l'église d'Amiens.

(2) ainsi le château d'Heilly le 24 Juin, jour de la Saint Jean, on mettait le feu dans la grande pelouse ovale à une gigantesque meule de bois;suivait table ouverte au château.

(3) le Glossaire manuscrit d'A. de la Fons Mélicocq (bibliothèque municipale d'Amiens 857 F°234 v) cite dans les comptes de la ville de Valenciennes en 1448 " une afficquette d'or à fahon d'un chief de Saint Jehan". Le mot signifie : affixer, afficher .

(4) la représentation du jubé de la Cathédrale d'Amiens se voit le mieux sur un plomb de Saint Jean le Baptiste reproduit par Victor Gay dans son Glossaire Archéologique, 1900,p 7, verbo affiquet ; plomb des collections de l'auteur trouvé dans la Seine .



ECCE SINGNUM FACIEI BEATI IOHAVNNIS BAPTIST
ECCE SINGNUM FACIEI BEATI IOHAUNNIS BAPTISTE

Voici l'image de la face du bienheureux Jean Baptiste